

Institution aux ministères de Pierre Duclos
20 octobre 2007 - Chasseneuil du Poitou

Toutes les étapes de la vie croyante, de la vie chrétienne, appartiennent fondamentalement à la même logique.

Un ministère dans l'Église, et dans quelques mois pour vous, une ordination, s'inscrit dans la logique des sacrements qui font l'être chrétien : le baptême, la confirmation et l'eucharistie.

Bien sûr, vous recevrez un sacrement spécifique, celui de l'Ordre, mais celui-ci est – n'est que – une manière de mettre en œuvre votre baptême.

De même que déjà, votre mariage avec Marie-Jeanne, votre vie de couple et de famille, sont aussi une mise en œuvre de votre baptême.

Ce qui est premier, et qui le demeure, quels que soient les ministères et les missions, c'est l'Église, c'est l'ensemble de la communauté chrétienne, et c'est notre participation à tous, dans l'unique Église, à l'unique amour de notre unique Sauveur.

Mais c'est justement parce qu'il y a d'abord cette unité et cette communion, que peut exister une diversité de charismes, de vocations, de missions.

Au cœur de l'unique appel de Dieu à l'aimer et à nous aimer, il y a un appel adressé à trouver, pour chacun d'entre nous, notre manière de vivre cet amour de Dieu et des frères.

Le chapitre 17 de l'Exode illustre cette diversité des ministères : Josué qui mène le combat, Moïse qui est, ici comme ailleurs dans la Bible, celui qui est proche de Dieu, celui qui s'entretient avec lui dans la prière au nom du peuple, et puis, il y a Hour et Aaron qui partagent, ou soutiennent, la prière de Moïse.

Mais l'essentiel, c'est bien que chacun participe à l'œuvre commune.

Je crois, Pierre, que vos engagements, dans la vie syndicale et dans les mouvements apostoliques, et la mission à laquelle vous appellera le Père Rouet, vous rendent très sensible à cela.

Vous avez conscience que toute œuvre humaine est une œuvre collective.

La solidarité dans le travail, dans l'engagement et dans la mission, sont des convictions profondes pour vous et pour tous ceux avec lesquels vous travaillez.

Aider des jeunes à découvrir la valeur et le prix de la solidarité vous passionne.

Dans ce lieu qu'est le parc d'entreprises du Futuroscope, c'est un engagement que vous voulez porter et transmettre.

Lorsque l'Eglise appelle une femme, un homme, à un ministère particulier, pour vous le lectorat et l'acolytat en vue du diaconat, elle n'appelle pas cette personne à abandonner ce qu'il est, ni ses engagements, elle l'invite plutôt à faire rayonner ceux-ci plus largement, à les mettre au service de toute l'Eglise.

Il y a donc bien au cœur de tout appel à un ministère un appel à vivre un certain abandon, une certaine dépossession.

Non de ses compétences, non de ses qualités, non de ses engagements, mais à accepter de les mettre au service de ceux vers lesquels elle vous enverra.

Pierre, ce que vous êtes, et qui est reconnu et apprécié, est une richesse que vous acceptez donc de diffuser plus largement.

Et pour cette acceptation, pour cette disponibilité, je vous exprime ma gratitude, celle de l'Eglise de Poitiers.

L'Eglise vous appelle et vous attend ; lui donnant votre réponse, vous attendez aussi d'elle qu'elle vous accompagne.

Or une telle attente mutuelle rend plus sensibles à la souffrance de celles et de ceux qui pensent que personne n'attend rien d'eux, que jamais ils n'entendront quelqu'un prononcer leur nom, ou bien qu'ils sont une occasion de soucis et de préoccupations, plutôt que de joies et de satisfactions.

La solidarité affirme que nous pouvons agir les uns pour les autres, que chacun est attendu et apporte toujours quelque chose à quelqu'un.

Le dire et le vivre est un vrai combat.

L'Exode parle du combat contre les Amalécites.

Aujourd'hui, autrement, le combat est toujours une des grandes ambitions de la vie humaine.

Non pas un combat contre des hommes, quels qu'ils soient, mais un combat pour les hommes, ici également, quels qu'ils soient.

Ce combat il a pour nom solidarité, entraide, engagement ; et ses armes sont la parole, l'engagement, l'attention aux personnes et aux situations.

Ce combat ne se mène pas seul ; même Moïse, le plus grand des fils d'Israël a compté sur ceux qui l'entouraient.

Un ministre dans l'Eglise ne se conjugue jamais au singulier.

Il introduit dans une fraternité, pour vous ce sera la fraternité diaconale, et il se poursuit dans ces fraternités plus larges qui ne s'effacent aucunement en ce jour de vos institutions : fraternité du baptême, fraternité des engagements humains, et bien sûr fraternité universelle que nous exprimons par la parole plusieurs fois par jour en disant le « Notre Père », et que nous exprimons pas toute la vie dans combien des nos actions.

Chrétiens, ce n'est pas impunément que nous disons une telle parole.

Alors que certain projet de loi pourrait définir les liens familiaux au vu de la seule biologie, le christianisme affirme cette fraternité universelle, cet appel à reconnaître chez tous la même humanité et la même dignité.

Aujourd'hui comme hier, la tentation peut consister à baisser les bras – Moïse éprouva plusieurs fois cette tentation –. Heureusement qu'à ces moments d'autres nous aident à les relever.

Pierre, comme au jour du baptême, comme les catéchumènes, vous répondez aujourd'hui à un appel et vous donnez votre nom, vous vous donnez vous-même en réponse à cet appel, et manifestez votre disponibilité : « Me voici, Seigneur. »

Mais n'oublions jamais que celui qui le premier s'engage, celui qui se donne et vient à notre rencontre, c'est Dieu lui-même.

En Jésus, c'est Dieu tout entier qui vient vers nous, qui se donne totalement, et qui va jusqu'à donner librement sa vie.

Amour pour amour.

L'engagement chrétien, non pas seulement des diacres et des prêtres, mais l'engagement baptismal, nous conduit jusque-là.

L'amour ne connaît pas de limite ; seul l'amour est la limite de l'amour.